



Š i f r a k a n d i d a t a :

Državni izpitni center



SPOMLADANSKI ROK

Višja raven
FRANCOŠČINA
≡ Izpitna pola 1 ≡

A: Bralno razumevanje
B: Poznavanje in raba jezika

Sreda, 30. maj 2007 / 80 minut (40 + 40)

*Dovoljeno dodatno gradivo in pripomočki:
Kandidat prinese s seboj nalivno pero ali kemični svinčnik.
Kandidat dobi dva ocenjevalna obrazca.*

SPLOŠNA MATURA

NAVODILA KANDIDATU

Pazljivo preberite ta navodila. Ne izpuščajte ničesar.

Ne obračajte strani in ne začenjajte reševati nalog, dokler Vam nadzorni učitelj tega ne dovoli.

Prilepite kodo oziroma vpišite svojo šifro (v okvirček desno zgoraj na tej strani in na ocenjevalna obrazca).

Izpitna pola je sestavljena iz dveh delov, dela A in dela B. Časa za reševanje je 80 minut: 40 minut za del A in 40 minut za del B. Nadzorni učitelj Vas bo opozoril, kdaj lahko začnete reševati del B. Vračanje k delu A ni priporočljivo.

Izpitna pola vsebuje tri naloge v delu A in šest nalog v delu B. Številka v oklepaju pomeni točkovno vrednost naloge.

Odgovore z nalivnim peresom ali s kemičnim svinčnikom vpisujte **v izpitno polo** v za to predvideni prostor. Pišite čitljivo. Če se zmotite, odgovor prečrtajte in napišite na novo. Nečitljive rešitve in nejasni popravki se točkujejo z nič (0) točkami.

Zaupajte vase in v svoje sposobnosti.

Želimo Vam veliko uspeha.

Ta pola ima 16 strani, od tega 3 prazne.

A: BRALNO RAZUMEVANJE (Čas reševanja: 40 minut)

1. naloga

Dans l'interview ci-dessous, reliez les questions (marquées par des chiffres) aux réponses (marquées par des lettres) et inscrivez-les dans les cases appropriées (une réponse par question).

DUSSOLLIER, ACTEUR FRANÇAIS, EN SON MIROIR

1. Qu'est-ce qui vous fascine dans ce métier?
2. Est-il vrai que vous ne savez pas dire non aux propositions?
3. Avant de monter sur scène, que ressentez-vous?
4. Une fois sur scène, quel rapport entretenez-vous avec le public?
5. Êtes-vous superstitieux?
6. Est-ce que vieillir vous fait peur?
7. Et si vous pouviez retourner en arrière, que changeriez-vous?

- A** J'ai le trac. Je m'isole dans ma loge et j'essaie de me détendre au maximum.
- B** Je sens, sur scène, quand quelque chose fonctionne ou pas, c'est palpable. Je suis extrêmement sensible aux réactions du public.
- C** Non, mais j'ai quand même besoin chaque jour de revoir mes textes.
- D** Non. Je suis certain que l'homme est le seul responsable de ses actes, qu'il n'y a pas d'influence extérieure.
- E** C'est vrai. Pour le film *Trois hommes et un couffin*, par exemple, bien que le scénario ne m'ait pas plu, j'ai quand même dit «oui» parce que mon meilleur ami me l'avait proposé.
- F** Oui, c'est vrai; si je n'aime pas le scénario, je n'accepte pas le rôle, même s'il s'agit de propositions faites par mes amis.
- G** Pas grand-chose! Mon enfance aurait pu être moins pesante car j'étais un enfant très isolé. Mais je ne serais sans doute pas devenu ce que je suis si je n'avais pas vécu des moments très oppressants.
- H** Ce que j'aime dans le théâtre, c'est donner l'impression que l'acteur qui raconte une histoire est chez lui et que le spectateur observe par le trou d'une serrure.
- I** Non, j'aimerais simplement que la vie soit plus longue. J'ai 56 ans et ce qui m'embête le plus c'est de ne pas avoir assez de temps pour faire tout ce dont j'aurais envie.

D'après Paris Match, novembre 2002

1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.

(7)

2. naloga

Laïla fait son cinéma

Laïla Marrakchi a le sourire timide de ceux qui savent que le travail et l'œuvre comptent plus que les honneurs. Depuis ses débuts en tant que réalisatrice, elle cumule les récompenses. Son premier film, *L'Horizon perdu*, a obtenu en 2002 le Prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Plus récemment, au 7^e Festival national du film du Maroc, à Oujda, elle a reçu le Prix de la mise en scène et le Prix du premier court-métrage pour son film *Deux cents dirhams*.

Laïla Marrakchi est née le 10 décembre 1975, à Casablanca. Jusqu'au bac, elle a fait ses études à l'école, puis au lycée français, avant de quitter le Maroc pour la France. Une transition tout en douceur qui ne lui laisse pas de mauvais souvenir et qui, paradoxalement, lui a permis de porter un regard neuf sur sa propre culture. «Le voyage, dit-elle, m'a fait découvrir mon très fort attachement au Maroc.» À Paris, ville de cultures et de découvertes, Laïla a pu se laisser aller à une consommation cinéphile tous azimuts. Interrogée sur ses références, elle cite pêle-mêle les Américains Martin Scorsese, Woody Allen et Billy Wilder, l'Espagnol Pedro Almodovar mais aussi le Tunisien Férid Boughedir et les comédies italiennes. Tout en précisant que ce sont les sujets, plus que la forme, qui la touchent.

Son destin, c'est donc le cinéma. En toute logique, elle entre à l'Ecole supérieure de réalisation audiovisuelle. Après une maîtrise à l'université de Paris-VIII, les stages s'enchaînent: court-métrage, scripte, mise en scène.

Son adage est simple: «plus on pratique, plus on apprend.» Elle travaille donc d'abord comme assistante à la réalisation sur le tournage de *Soleil* de Roger Hanin (1995), puis *Les victimes* de Patrick Granperret, *Furia* et *Over the Rainbow* d'Alexandre Aja (1997). Elle confesse avoir du mal à écrire, «à se jeter à l'eau». Sa première proposition de court-métrage ne sera pas acceptée. Il faudra attendre le deuxième pour que *L'Horizon perdu* voie le jour en 2002. Le film obtient le Premier Prix du court-métrage au Festival de Turin la même année.

Laïla continue de fourbir ses armes. Elle écrit deux projets de documentaires pour la télévision: *Femmes en royaume chérifien*, puis *Derrière les portes du hammam*. Deux sujets qui, s'ils ne voient pas le jour, participent d'une démarche générale sur le cinéma: «Ce qui nourrit mon envie de tourner, dit-elle, c'est essentiellement le Maroc.» Cette tendresse envers son pays d'origine – qui n'empêche pas une attention lucide – transparaît dans ses courts-métrages de fiction. *Deux cents dirhams* et *Momo Mambo* sont comparables à des contes philosophiques qui, en quinze et sept minutes, en disent plus sur la société chérifienne que bon nombre d'interminables longs-métrages.

L'épithète qui vient à l'esprit pour qualifier la jeune artiste est toujours le même: «prometteuse». On pourra bientôt vérifier si les promesses de ses courts-métrages sont tenus par le long qu'elle est en train d'écrire et dont, bien sûr, elle ne souhaite pas parler.

D'après J. A. / L'Intelligent, juillet/août 2003

Indiquez si les informations suivantes sont **VRAIES** ou **FAUSSES** en mettant une croix dans la case appropriée.

		V	F
1.	Laïla a déjà été récompensée plusieurs fois pour ses films.		
2.	Elle a passé son bac en France.		
3.	La vie en France lui a permis de mieux connaître sa culture d'origine.		
4.	Elle se passionne surtout pour le cinéma français.		
5.	Après ses études, elle commence tout de suite à réaliser ses propres films.		
6.	Les sujets qui intéressent Laïla sont liés surtout à son pays natal.		
7.	Actuellement, elle prépare un long-métrage.		

(7)

3. naloga

- Un jour il rentre du collège où il enseigne l'anglais depuis leur retour en France; c'est en mars, elle est en congé de maternité, elle ne travaille pas et vit dans l'angoisse de la naissance à venir. (...) Il accroche son imperméable au portemanteau, «mais qu'est-ce que tu as dans le dos? Viens voir...» Il s'approche. Sa
- 5 veste de laine claire est constellée de taches bleues et noires – de l'encre. Il l'enlève et la regarde longuement, incrédule, puis il s'effondre sur le canapé, la tête dans les mains. Ses élèves ont trouvé ce moyen simple et silencieux de s'amuser: lorsqu'il écrit au tableau ou passe dans les rangs pour les aider individuellement, ils projettent dans son dos, comme au jeu de fléchettes, un jet de leur stylo plume.
- 10 Le lendemain, il fait une mise au point en classe, il parle de l'humiliation, du mépris, de la tolérance et du respect de l'autre, il dit qu'il ne faut pas salir l'autre – jamais, d'aucune manière.
- Lorsqu'il rentre, il ne pense même pas à regarder le dos de sa veste. C'est elle qui voit les taches la première. Elle n'ose pas le lui dire, elle a le coeur broyé, il lui
- 15 semble que c'est une épreuve dont ils ne sortiront vivants ni l'un ni l'autre.
- Le mari refuse tout compromis, il entre en guerre sans céder d'un pouce, il y va de sa dignité: non, il ne s'habillera pas autrement, même si son élégance est l'objet de la haine, il ne changera rien – justement, *il ne se changera pas*, ce serait accepter la négation de lui-même, courber le dos sous l'intolérance qui veut le ravalier à la
- 20 neutralité, lui faire endosser l'uniforme, le fondre dans la masse, non il ne substituera pas un T-shirt et un jean à ses costumes-cravates achetés à Londres, il restera lui-même quoi qu'il lui en coûte, c'est la meilleure leçon qu'il puisse leur donner, la seule chose qu'il ait envie d'enseigner, d'ailleurs: être soi-même parmi les autres.
- Tous les jours, pendant des semaines, il a de l'encre sur ses vêtements.
- 25 Il ne passe pas au milieu des tables, il écrit peu au tableau, il reste face à eux, il fait front.
- A la maison, il ne parle plus, il regarde à peine leur fille aînée encore bébé. Il reste prostré des heures, la mâchoire dure, les poings serrés. Il est seul.
- Elle lui dit de s'arrêter, de prendre un congé. Elle lui demande d'en informer son
- 30 chef d'établissement, ses collègues. Elle l'exhorte à écrire au rectorat.
- Il ne fait rien.
- Elle écrit à sa place à l'Inspecteur Général d'Anglais, elle envoie pour lui un appel au secours.
- Quelques jours plus tard, se retournant brusquement, le mari surprend un élève
- 35 le bras levé, le stylo pointé dans sa direction. Il va vers lui et lui envoie son poing dans l'estomac; l'autre répond, ils s'empoignent tous deux parmi les tables, au milieu des élèves debout, hurlant, ils se battent à mort.
- Le lendemain, le mari met sa plus belle cravate pour aller en cours. Son adversaire est absent. Il n'y a pas d'encre sur sa veste claire, ce jour-là ni les jours
- 40 suivants. Au loin, là-haut, le soleil brille sur le cimetière marin.

D'après Camille Laurens: Dans ces bras-là

A Cochez la bonne réponse.

1. La femme décrite dans l'extrait reste à la maison
 - a) parce qu'elle ne trouve pas d'emploi approprié.
 - b) parce que son travail ne lui plaisait plus.
 - c) parce qu'elle attend un bébé.
 - d) parce qu'elle est malade.

2. Son mari devient la cible de ses élèves
 - a) parce qu'il est trop sévère.
 - b) parce que les élèves n'aiment pas l'anglais.
 - c) parce qu'il n'explique pas bien.
 - d) parce qu'il ne veut pas ressembler aux autres.

3. Face à cette situation, la femme
 - a) reste indifférente.
 - b) se fait des soucis.
 - c) se moque de la situation.
 - d) ne se rend pas compte de la gravité de la situation.

4. Les problèmes en classe cessent après que le mari
 - a) a parlé avec les élèves.
 - b) a appelé les parents des élèves.
 - c) s'est battu avec un élève.
 - d) a eu la réponse de l'inspecteur.

5. Le titre qui résumerait le mieux cet extrait serait
 - a) Des problèmes de couple.
 - b) Un professeur trop sévère.
 - c) Une femme au foyer.
 - d) La relation entre les élèves et leur professeur.

B Répondez aux questions conformément aux consignes.

6. Explicitez *le* dans la phrase «Elle n'ose pas le lui dire» (l. 14): *le* signifie

_____.

7. Trouvez dans le texte l'équivalent de «elle pense que c'est une expérience qu'ils ne pourront pas surmonter».

B: POZNAVANJE IN RABA JEZIKA (Čas reševanja: 40 minut)**1. naloga**

Complétez les espaces vides par le terme convenable tiré de la même famille de mots que le mot en italique.

La reconstruction d'une frégate

amour Depuis trois ans, à Rochefort, des _____
de la mer réalisent un rêve fou: reconstruire à l'identique une frégate du
18ème siècle, l'Hermione. C'est le bateau de légende qui avait emporté La
Fayette en 1780 pour aider George Washington, le chef de
indépendant l'_____ américaine. Ce projet est un
vrai défi technologique. En effet, il n'existe pas, même dans les documents
historiques, de mode d'emploi pour construire une frégate. Les historiens qui
participent à l'aventure se sont donc lancés dans une véritable enquête
police _____ et ont traqué le moindre indice
dans les vieilles encyclopédies et les archives de l'époque. La conception
prévision assistée par ordinateur permet de _____
le comportement de la frégate en pleine mer.

D'après Okapi, N° 691, le 24 mars 2001

(4)

2. naloga

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses à la place indiquée ci-dessous.

Les poètes réveillent le printemps

L'année prochaine, du 10 au 16 mars, ce sera le Printemps des poètes et Okapi t'invite à un concours de poésie. Pour participer, tu **(devoir)** ... **(1)** avoir entre 10 et 15 ans.

Voilà comment procéder:

(Prendre) ... **(2)** ta plume pour composer un poème (court, s'il te plaît!) en **(s'inspirer)** ... **(3)** de l'illustration de l'affiche de Printemps des poètes! Puis, **(envoyer)** ... **(4)** ton oeuvre à: Okapi, concours Printemps des poètes, 3, rue Bayard, cédex 2713, 99271 Paris. Début février, un jury **(se regrouper)** ... **(5)** pour choisir les meilleurs poèmes. Si le tien **(être retenu)** ... **(6)**, il **(être publié)** ... **(7)** dans Okapi et tu **(recevoir)** ... **(8)** en cadeau des livres de poésie.

D'après Okapi, N° 729, le 1er janvier 2003

1. **(devoir)** _____
2. **(Prendre)** _____
3. **(s'inspirer)** _____
4. **(envoyer)** _____
5. **(se regrouper)** _____
6. **(être retenu)** _____
7. **(être publié)** _____
8. **(recevoir)** _____

(8)

3. naloga

Lisez attentivement le texte, puis inscrivez les formes convenables des verbes entre parenthèses au passé à la place indiquée ci-dessous.

René-Théophile Laennec, inventeur du stéthoscope

Né en 1781, Laennec n' **(avoir)** ... **(1)** que 14 ans lorsqu'il **(devenir)** ... **(2)** étudiant en médecine. En 1816 il **(découvrir)** ... **(3)** le stéthoscope. Avant son invention, les médecins posaient l'oreille sur la poitrine du patient. Comment Laennec **(faire)** ... **(4)** son premier stéthoscope? Il **(prendre)** ... **(5)** un morceau de bois, un tube en hêtre avec un creux de 2 mm de diamètre. Beaucoup de médecins **(accueillir)** ... **(6)** sa découverte avec enthousiasme. Pourtant, certains **(ne pas être convaincu)** ... **(7)** des avantages de cette invention. Dans ces cas-là, il **(aller)** ... **(8)** toujours lui-même leur expliquer l'intérêt de sa découverte.

D'après Okapi, N° 729, le 1er janvier 2003

1. **(avoir)** _____
2. **(devenir)** _____
3. **(découvrir)** _____
4. **(faire)** _____
5. **(prendre)** _____
6. **(accueillir)** _____
7. **(ne pas être convaincu)** _____
8. **(aller)** _____

(8)

4. naloga

Lisez attentivement ce texte, puis transformez le discours indirect en discours direct.

(Voici un extrait du roman intitulé *Silbermann*. Ce passage nous présente une amitié naissante entre deux lycéens.)

J'avais un immense respect pour tout ce qui touchait à la littérature. Je plaçais certains écrivains qui avaient éveillé mon admiration au-dessus de l'humanité entière, à l'image des divinités de l'Olympe. Silbermann m'instruisait de bien des faits que j'ignorais. Il me révéla que son dieu était le "père Hugo". Je l'écoutais avec avidité.

«Est-ce que tu aimes La Fontaine?» me demanda-t-il un jour. Et comme cette question me laissait embarrassé, il voulut savoir **si j'avais lu La Fontaine et ses fables. (1)** Comme je fis signe que non, il me proposa **qu'il me le prêterait. (2)**

Je ne répondis rien. Ce garçon qui possédait des livres rares, qui distinguait avec assurance «ceci est beau... cela ne l'est pas», jetait dans mon esprit tant de notions admirables que cette profusion me confondait.

Silbermann, ignorant mes émotions, me dit **de venir un jour chez lui si les livres m'intéressaient. (3, 4)**

Je le remerciai et acceptai.

Aussitôt il demanda **quand je voulais venir (5)** et voulut savoir **si j'étais libre cet après-midi-là. (6)**

Je ne l'étais pas. Il insista. Je répondis que nous conviendrions du jour plus tard.

D'après Silbermann, par Jacques de Lacretelle

J'avais un immense respect pour tout ce qui touchait à la littérature. Je plaçais certains écrivains qui avaient éveillé mon admiration au-dessus de l'humanité entière, à l'image des divinités de l'Olympe. Silbermann m'instruisait de bien des faits que j'ignorais. Il me révéla que son dieu était le "père Hugo". Je l'écoutais avec avidité.

«Est-ce que tu aimes La Fontaine?» me demanda-t-il un jour. Et comme cette question me laissait embarrassé, il voulut savoir: « _____

_____ » **(1)** Comme je fis signe que non, il me proposa:

« _____ » **(2)**

Je ne répondis rien. Ce garçon qui possédait des livres rares, qui distinguait avec assurance «ceci est beau... cela ne l'est pas», jetait dans mon esprit tant de notions admirables que cette profusion me confondait.

Silbermann, ignorant mes émotions, me dit: « _____
_____ » **(3, 4)**

Je le remerciai et acceptai.

« _____ » **(5)** demanda-t-il aussitôt. « _____ » **(6)**

Je ne l'étais pas. Il insista. Je répondis que nous conviendrions du jour plus tard.

(6)

5. naloga

Dans le texte ci-dessous – aux lignes 2, 5, 8, 12 – il y a quatre fautes. (Ces fautes ne sont ni des fautes d'orthographe ni des fautes de ponctuation.) Repérez-les et corrigez-les.

(OPOZORILO: Napake se ne nanašajo niti na ločila niti na pravopis. Najvišje možno število točk pri nalogi je 4, najnižje pa 0. Vsak neustrezen popravek bo ocenjen z -1 točko.)

Voici un extrait du roman intitulé *Silbermann*. Dans ce passage le narrateur et son ami parlent de leurs intérêts communs.

- 1 Après le déjeuner, Silbermann m'a proposé de m'emmener au théâtre. En nous
- 2 promenant au bois j'ai tout de suite commencé la conversation sur le sujet que
- 3 m'intéressait le plus: la littérature.
- 4 Après avoir marché longtemps, nous sommes arrivés au bord d'un petit lac.
- 5 «Chateaubriand, Hugo...» a murmuré rêveusement Silbermann, «être l'un d'ils! Posséder
- 6 leurs dons, jouer leur rôle, voilà ce que je voudrais.»
- 7 «Ah! non,» a-t-il repris, «je n'ai pas l'intention de vendre des meubles ou des perles.
- 8 Ma ambition est autre. Toutes mes facultés, je veux les mettre au service de la littérature.»
- 9 Puis, baissant le ton, il a dit: «Si on savait cela, peut-être me tourmenterait-on moins?...»
- 10 Il faisait allusion aux mauvais traitements qu'il subissait au lycée. J'ai senti combien il en
- 11 souffrait. J'ai cherché un sujet pour détourner sa pensée.
- 12 Nous étions seul. La journée, qui était une des dernières de l'automne, était froide et triste.

D'après Silbermann, par Jacques de Lacretelle

(4)

6. naloga

Lisez attentivement le texte ci-dessous et complétez-le (un mot par espace).

Isabelle Richard présente son travail

«Je m'appelle Isabelle Richard. Je suis chercheuse, généticienne et je travaille à Généthon, l'un des plus grands centres de _____ (1) d'Europe. Ici, nous cherchons des solutions pour _____ (2) des maladies rares. Il y a longtemps que j'ai commencé à poursuivre un gène qui détruit les muscles. Cette maladie qui m'occupe _____ (3) 1990 est redoutable: elle s'appelle la "dystrophie des ceintures". Ses premiers symptômes apparaissent vers l'_____ (4) de 13 ans: les muscles des épaules et du bassin* se mettent _____ (5) se dégrader. En quelques années, le malade se retrouve cloué à un fauteuil roulant, il n'a même plus la force de _____ (6) ses bras pour porter à ses lèvres des aliments ou un verre.

Quand j'ai commencé à _____ (7) intéresser à cette maladie, on n'en connaissait pas grand-chose. On avait simplement constaté qu'elle apparaît plus souvent dans certaines familles: on en a donc conclu qu'il s'_____ (8) d'une maladie génétique, c'est-à-dire que son origine est cachée au plus profond des cellules qui constituent chaque personne. Plus exactement, dans les gènes _____ (9) les parents transmettent à leurs enfants. Le gène coupable se _____ (10) quelque part dans l'ADN.»

*bassin – medenica

D'après Okapi, N° 724, le 15 octobre 2002

(10)

PRAZNA STRAN

PRAZNA STRAN

PRAZNA STRAN